

OPUS SACERDOTALE

Juin 2014

N° 253

Bien chers Confrères,
Bien chers Amis,

C'est dans l'action de grâces que nous avons célébré les 50 ans de l'Opus Sacerdotale du 12 au 13 mai à l'Abbaye Notre-Dame de Fontgombault, lieu où cette association a pris naissance en 1964. Si beaucoup n'ont pu venir en raison de leur grand âge, de la maladie ou de leur ministère, cela a permis d'avoir des nouvelles des uns et des autres. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Nous communiquons dans ce bulletin la conférence prononcée par le T.R. Père Dom Antoine FORGEOT, Abbé émérite de Fontgombault, et le compte-rendu de l'abbé Vincent RICHARD, qui permettront de partager ce que nous avons vécu durant ce triduum anniversaire.

Le prochain grand rendez-vous est la retraite annuelle qui aura lieu du 18 au 22 août et à laquelle tous sont invités à participer, qu'ils soient membres ou non de l'Opus Sacerdotale. Vous pouvez vous y inscrire, si ce n'est déjà fait, en nous renvoyant le bulletin d'inscription.

Abbé François SCRIVE

PRIERE POUR LES PRÊTRES

Dieu tout-puissant et éternel, daignez regarder le visage de votre Christ, l'éternel Souverain Prêtre et par amour pour Lui, ayez pitié de vos prêtres.

Souvenez-vous, Ô Dieu miséricordieux, qu'ils ne sont que de faibles et fragiles créatures. Maintenez vivant en eux le feu de votre Amour.

Gardez-les près de vous pour que l'ennemi ne prévale pas contre eux et pour qu'ils ne soient jamais indignes de leur sublime vocation.

Ô Jésus !

Je vous prie pour vos prêtres fidèles et fervents,

Pour vos prêtres tièdes et infidèles ;

Pour vos prêtres qui travaillent proches de nous ou dans les missions lointaines ;

pour vos prêtres qui subissent la tentation ;

Pour vos prêtres qui souffrent de la solitude et du délaissement ;

Pour vos jeunes prêtres, pour vos prêtres âgés ;

Pour vos prêtres infirmes ;

Pour vos prêtres agonisants ;

Pour les âmes de vos prêtres qui souffrent dans le purgatoire.

Mais surtout, je vous recommande les prêtres qui me sont les plus chers:

Le prêtre qui m'a baptisé,

Celui qui m'a absout de mes péchés ;

Les prêtres aux messes desquels j'ai assisté et qui m'ont donné votre Corps et votre Sang dans la Sainte Communion ;

Les prêtres qui m'ont enseigné et instruit, m'ont encouragé et conseillé ;

Tous les prêtres auxquels me lie une dette de gratitude.

Ô Jésus ! Gardez-les près de votre cœur et accordez-leur d'abondantes bénédictions pour le temps et pour l'éternité. Ainsi-soit-il !

George Cardinal Mundelein, archevêque de Chicago (1915-1939)

Opus Sacerdotale 1964 – 2014

Le Père Abbé, actuellement absent dans le Nord, m'a prié de vous souhaiter la bienvenue, et de vous dire son regret de ne pouvoir le faire lui-même. C'est une joie de vous accueillir pour ces journées jubilaires qui seront sources de grâces que vous allez demander à Notre Dame, ici déjà par l'intercession de N.D. de Fatima, et cet après-midi et demain successivement à Pellevoisin et à L'Ile Bouchard en ces deux sanctuaires où la Ste Vierge est apparue pour demander la prière pour la France. Vous aurez à cœur de répondre à son attente car notre Pays a plus besoin que jamais du secours du Ciel pour se dégager des griffes de Satan qui cherche à l'anéantir en le coupant de ses racines chrétiennes et des principes de la loi naturelle. Nous vivons une époque qui n'est pas sans rappeler celle qu'a connu le Mexique, dans les années 1925-1929. Un évêque de ce Pays très catholique écrivait : "Que les catholiques réparent leurs fautes d'omission, affirment leurs droits civiques ; qu'ils résistent courageusement aux destructeurs des lois de l'humanité, ne fuyant pas devant les loups, mais que, prêts au martyre pour la foi et la liberté, ils aillent à la prison et à la mort» (Victor Marmoutin, Le P. Pro, apôtre et martyr, p 13). Mais nous devons vivre dans l'espérance (*Spes non confundit, spe gaudentes*, affirme s. Paul ; et N.S. a dit : *confidite, ego vici mundum*) ; la France se convertira et retrouvera la fidélité à son baptême et à sa vocation ; S. Pie X l'a annoncé.

Un anniversaire comme celui que vous célébrez cette année est l'occasion de jeter un regard sur les 50 années écoulées. Tout d'abord, il faut remercier Dieu de votre existence et garder dans votre cœur une vraie gratitude envers les instruments dont il lui a plu de se servir ; je pense avant tout au cher Chanoine Étienne Catta dont nous avons la grâce de garder ici la tombe sur laquelle vous irez vous recueillir ce soir ; je salue aussi ses successeurs qui ont marché sur ses traces fidèlement et courageusement en des temps qui n'ont pas été toujours faciles, avant de passer le flambeau à un jeune Prieur, qui, lui aussi, ne ménage pas sa peine au service de l'Opus.

De 1964 jusqu'à maintenant la Sainte Église, notre Mère, a poursuivi sa navigation dans l'océan du monde parfois dans la tempête et à travers des écueils qu'Elle a su toujours éviter grâce à l'assistance du Saint Esprit qui ne lui fait jamais défaut. L'Église, nous le savons bien est à la fois divine et humaine, comme Mgr Bux le rappelait à la FSSPX dans une lettre du 19 mars 2012 adressée à Mgr Fellay et aux prêtres de la Fraternité : « L'Église est à la fois institution divine, divinement garantie, et produit des hommes. L'aspect divin ne nuit pas à celui humain et ne l'inhibe pas nécessairement ; l'aspect humain, demeurant entier, et même compromettant, ne nuit jamais à celui divin. Nous ne pouvons pas considérer la dureté du facteur humain sans avoir confiance dans le facteur divin, c'est à dire dans la Providence qui, tout en respectant la liberté humaine, guide l'histoire, et en particulier l'Histoire de l'Église » ; et il ajoutait : « avec Ste Catherine de Sienne, nous voulons vous dire : 'venez à Rome en toute sécurité' auprès de la maison du Père Commun qui nous a été donné comme principe et fondement visibles et perpétuels de l'unité catholique ».

Durant ces 50 années, l'Église a bénéficié d'une succession de Souverains Pontifes hors du commun, dans le prolongement de saints Papes tels que S. Pie X et Pie XII.

Paul VI a continué le Concile commencé par son prédécesseur immédiat, le désormais Saint Jean XXIII. Nous lui devons l'encyclique *Humanae vitae*, si contestée et malmenée ; on y trouve l'exercice du charisme pontifical à l'état pur, enseignant la vérité malgré les pressions de l'opinion générale. Nous savons combien ce Pape a été critiqué et peut-être peu aimé. Le P. Dezza sj, futur cardinal, qui fut son confesseur m'a dit : 'c'est quelqu'un qui s'est sanctifié par la souffrance'. Marthe Robin disait : 'Paul VI, lui, il est à Dieu, mais il est mal entouré ; il est chambré et on ne lui dit pas tout'. Après que le S. Père ait reconnu un miracle attribué à son intercession, sa béatification est annoncée pour la clôture du Synode des évêques, le 19 octobre.

Jean-Paul I fut le Pape du sourire éphémère pendant un pontificat de 33 jours qui est loin d'être anodin. Son passage a contribué à opérer une heureuse transition entre 2 styles de l'exercice du ministère pétrinien. Jusque là le Pape semblait lointain et isolé ; avec Jean-Paul Ier il a paru plus proche, plus simple d'abord. Il y a eu là une transition qui a préparé la venue d'un nouveau Pape. A propos de la mort si soudaine et imprévisible du Pape Luciani, Marthe Robin m'a dit : 'Le Seigneur a permis sa mort pour nous en donner un meilleur !'

Jean-Paul II, le pape slave est apparu, à la surprise de tous, avec un brûlant zèle apostolique. Nous ne pouvons pas oublier le cri qu'il a poussé sur la Place S.Pierre à Rome au cours de l'homélie de la messe de l'inauguration de son pontificat : 'N'ayez pas peur, ouvrez les portes au Christ' ! Lui-même n'avait pas peur, il l'a montré tout au long de son pontificat de presque 27 ans. Sa devise '*Totus tuus*' était sa force par son entier abandon entre les mains du Seigneur et de sa Mère (photos dans les bras de N.D. de Tchestokowa et à Lourdes montrant son chapelet). Son pontificat a profondément marqué le dernier ¼ du XX^e siècle et il a engagé l'Église dans le XXI^e. Le Pape Benoît XVI, encore cardinal Ratzinger, a donné de profondes réflexions sur J.P.II à l'occasion du 20^e anniversaire de son élection. « Dans la 2^e partie de son pontificat, le pape a aussi délivré un enseignement d'une extraordinaire densité et intensité, très spécifique par rapport à celui de ses 1^{ères} encycliques. Ses lettres des 1^{ères} années de pontificat sont très fortement marquées par sa réflexion et sa méditation personnelles ; le grand triptyque trinitaire -*Redemptor hominis*, *Dives in misericordia* et *Dominum et vivificantem*- montre particulièrement cette écriture si personnelle et que l'on ne peut confondre avec aucune autre. Les textes magistériels de la 2^e décennie permettent aussi de relever les traits caractéristiques de sa pensée, dans leur orientation et dans leur style. Mais ces grands textes se déploient en profondeur : d'une part ils font leurs, avec une attention notable, les questions du temps présent, d'autre part ils les confrontent à la plénitude de la tradition, enseignant ainsi à conjuguer continuité et développement. Je pense surtout à la grande encyclique sur les fondements de la théologie morale, *Veritatis splendor*, que nous pouvons considérer sans exagération comme un texte historique, une pierre miliare dans l'actualisation du message moral du christianisme, et qui parle aux consciences bien au-delà du cercle des croyants. Je me réfère aussi à l'encyclique sur la mission, *Redemptoris missio*, qui repense la tâche missionnaire de l'Église dans le contexte du dialogue contemporain avec les religions, indiquant un équilibre correct à tenir entre dialogue et annonce ; ou encore à *Evangelium vitae*, qui est un hymne à la vie dans le contexte d'une non-civilisation de mort, où une soif de vie devenue malsaine réclame son concours à la mort pour présenter comme des œuvres de bien l'action homicide de l'avortement et de l'euthanasie » (20 ans dans l'Histoire, pp. 26,28). Le cardinal soulignait deux autres traits de ce pontificat : « Insistons une fois encore sur la préoccupation pastorale du pape et son souci de l'homme. 'L'homme est la route de l'Église' (encyc. *Redemptor hominis*). Pour saisir la signification authentique de cette affirmation, souvent mal comprise, il faut se souvenir que, pour le pape, 'l'homme' au sens plénier, c'est Jésus-Christ. Car sa passion pour l'homme n'a rien à voir avec un anthropocentrisme autosuffisant : il est ici ouvert vers la transcendance. Tout anthropocentrisme visant à rayer Dieu comme concurrent de l'homme s'est depuis longtemps déjà retourné en défiance de l'homme à l'égard de lui-même, en raison de sa propre force destructrice » (id p 19). Le pape portait constamment le souci des hommes et de les voir goûter l' « *ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* » ; dans la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* de 2001, il prêchait 'la spiritualité de communion' et il expliquait ce que cela signifiait : « il faut promouvoir une spiritualité de la communion, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés. Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés. Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme « l'un des nôtres », pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la

communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu: un « don pour moi », et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu. Une spiritualité de la communion, c'est enfin savoir « donner une place » à son frère, en portant « les fardeaux les uns des autres » (Gal. 6,2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies » (n° 43). Autre trait du pontificat : depuis l'attentat du 13 mai 1981, dont il a été miraculeusement sauvé (une main a tiré, une main a dévié la balle), J.P.II était un homme souffrant ; surtout pendant les dernières années, « la douleur est inscrite sur son visage, sa silhouette est courbée, il marche péniblement et a besoin de la crosse de son ministère papal, terminée précisément par une croix, comme d'un bâton sur lequel s'appuyer. Il s'appuie à la croix, au crucifix » (id p 22). Évoquant les JMJ de Paris, en 1997, le cardinal écrit : « Le pape, dans sa souffrance, a été d'une façon particulière une transparence de la présence de quelque chose de plus grand. Au centre, c'était lui, et cependant le centre n'était pas sa personne, mais le Christ qu'il représentait. La parole de Paul, 'c'est de mes faiblesses que je me glorifie' (2 Cor. 12,30), a trouvé pour moi une clarté nouvelle, en cette circonstance. L'apôtre voulait dire qu'il n'y avait aucune proportion entre ce qu'il était, avec ses dons et ses forces, et la grandeur de la tâche qui lui était confiée et qu'il avait prise sur lui. Mais ainsi, précisément, il devenait évident qu'il ne construirait rien par lui-même, qu'il ne lui revenait pas de bâtir l'Église universelle et que la force lui venait d'ailleurs » (id p 24). J.P.II était fort ; il l'a montré dans la façon dont il a porté jusqu'à la fin le poids de ses infirmités, jusqu'à l'extrême combustion de son holocauste (S.Thomas nous dit que 'sustinere est difficilium quam aggredi', II-II, 126, 6 ad Ium). Le pape a achevé son pèlerinage en la fête de la Divine Miséricorde qui lui était très chère ; et c'est en cette même fête, 9 ans après, que la sainte Église a répondu au vœu de la *vox populi* exprimé le jour de ses obsèques : *santo subito* !

Benoît XVI a pris la succession de son grand prédécesseur avec simplicité, humilité et grand courage. Il était plus proche de lui que quiconque, il lui était d'une indéfectible fidélité et il jouissait de son entière confiance. Lui non plus n'a pas eu peur ('peur des loups'), il a toujours été fidèle à sa devise épiscopale '*cooperatores veritatis*'. Son pontificat relativement bref (8 ans) a été d'une grande richesse et il laissera une trace profonde et lumineuse dans l'Histoire de l'Église. Il a mis son intelligence suréminente, sa foi et sa piété au service de l'Église, comme docteur et théologien (cardinal Meissner : intelligent comme 12 prof et pieux comme un 1° communiant). Son sens pastoral s'est particulièrement manifesté dans son souci de la cause liturgique ; il disait que 'la liturgie est le chemin de l'âme vers Dieu', et que la question liturgique était toujours présente à son esprit depuis le début de ses études théologiques, en 1946. On sait les réserves qu'il a exprimées sur l'élaboration et l'application de la réforme liturgique post-conciliaire. Par son Motu Proprio *Summorum Pontificum* du 7.7.2007, il a posé un acte de la plus grande importance pour ce que Mgr Bux a appelé 'la réforme de Benoît XVI'. On connaît aussi la lettre du cardinal Ratzinger au Docteur Barth (professeur à l'Université de Bonn), du 23 juin 2003, publiée par Y.Chiron (Aletheia 89) : « Je crois que dans l'avenir l'Église romaine devra avoir à nouveau un seul rite ; l'existence de deux rites officiels est dans la pratique difficilement 'gérable' pour les évêques et les prêtres. Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais entièrement fondé dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments, qui ont fait leurs preuves, comme de nouvelles fêtes, quelques nouvelles préfaces dans la messe, un lectionnaire élargi -un plus grand choix qu'avant, mais pas trop- , une *oratio fidelium*, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'*oremus* de l'Offertoire, où jadis il avait sa place ». Il semble bien que cette 'réforme de la réforme' soit commencée dans le sens souhaité par Benoît XVI d'un enrichissement réciproque des deux formes de la Messe (depuis le Motu Proprio du 7.7.2007, plus de 60 prêtres nous ont demandé de les initier à la célébration dans la 'forme extraordinaire' ; ils nous disent que, bien qu'ils célèbrent habituellement dans la 'forme ordinaire', ils le font autrement que précédemment). Il faudra du temps pour revenir à une telle forme unique ; il faudra que les passions s'apaisent, que l'humilité s'approfondisse, que l'on sache de part et d'autre s'écouter et n'avoir d'autre désir que de servir la sainte Église comme ses enfants et non comme ses soi-disant sauveurs. Voici ce que D.Jean Roy

écrivait à Mgr Lefèbvre pour le conjurer de quitter la pente glissante sur laquelle il s'engageait : « Il en va de l'Église, parce qu'Elle s'identifie avec N.S.J.C., comme il en va de Dieu, qui n'a besoin de personne, et devant qui nous ne sommes jamais que des serviteurs inutiles. Quand nous travaillons pour sa gloire, c'est seulement qu'il nous fait l'honneur de nous y appliquer. Et alors que nous paraissons défendre l'Église, c'est Elle qui, en réalité, nous porte comme ses petits enfants. Tout ce que nous pouvons lui donner nous vient par Elle, et c'est dans la mesure où nous lui appartenons et où nous recevons d'Elle que nous la servons ». Sur la sainte liturgie, le cardinal Burke vient de s'exprimer dans la ligne de Benoît XVI : « Selon l'antique sagesse de l'Église, l'organisation du culte est étroitement liée au principe de la croyance en Dieu et aux règles de la pratique. Le Christ vient parmi nous par le biais de la liturgie sacrée, spécialement les sacrements de la très sainte Eucharistie et de pénitence, afin de laver notre âme du péché, et d'enflammer notre cœur de son propre amour par l'effusion de l'Esprit Saint. Ce n'est que lorsque nous avons une sensation prégnante de la réalité de notre rencontre avec le Christ dans la liturgie sacrée, que nous comprenons les vérités de la foi et de la vie morale, et ce qu'elles signifient pour notre vie quotidienne. Cette sensation est nourrie par la manière de célébrer la liturgie sacrée, avec notre regard fixé sur le Christ et non sur nous-mêmes. C'est sans surprise que la période d'expérimentation post-conciliaire de la liturgie sacrée, une période marquée de tant d'abus liturgiques, fut accompagnée par une perte de la foi et un déclin de la morale. Si la liturgie sacrée est considérée comme une activité purement humaine, une invention d'homme, elle ne sera plus nourriture de la foi et de sa pratique dans la vie de tous les jours » (Cal Burke, H.N. 1566 du 10 5 2014, p 15, in fine). Du bien-aimé pape Benoît XVI nous retiendrons les exemples de courage et d'humilité qu'il nous a donnés durant ces années où il a été l'objet de tant d'attaques venant de l'intérieur comme de l'extérieur de l'Église ; il ne s'est jamais départi du calme et de l'assurance que donne la fidélité à la vérité, et que lui donnait son amour du Christ et de l'Église. Sa renonciation au ministère pétrinien a été son suprême acte de courage et d'humilité ; il a dit lui-même qu'il a pris cette grave décision en toute liberté en suivant sa conscience devant Dieu. Dans sa dernière rencontre avec le Sacré Collège, au moment de quitter le Vatican, pour se retirer à Castel Gandolfo, il a fait mention de son futur successeur, sûrement présent au milieu des cardinaux, auquel a-t-il dit, 'je promets dès aujourd'hui mon respect et mon obéissance inconditionnels', nous indiquant à nous aussi l'attitude à avoir envers celui qui est devenu le **Pape François** que nous découvrons et aimons chaque jour un peu plus.

Durant ces 50 années écoulées depuis 1964, l'Opus sacerdotale a donné l'exemple d'une parfaite fidélité à cette magnifique suite de grands Souverains Pontifes, dans la mise en pratique de sa devise « DOCTRINA - FORTITUDO - PIETAS ». L'Opus étant essentiellement un mouvement spirituel, le 'bilan' de ses activités est surtout inscrit dans le Livre de Vie, dans le secret de Dieu. Ces activités sont avant tout le soutien mutuel que les prêtres se sont apporté les uns aux autres, surtout durant les années les plus pénibles quand tant de confrères ont eu à souffrir non seulement pour l'Église mais aussi par l'Église, ce qui est autrement plus douloureux. Les fruits de l'Opus sont aussi dans le secret de si nombreuses âmes fidèles qui ont bénéficié de votre ministère, de vos enseignements et plus encore de l'exemple de votre fidélité. Le Seigneur vous en saura gré éternellement.

Un jubilé tel que celui que vous célébrez cette année doit être l'occasion d'un nouvel élan. Il coïncide à un an près avec l'avènement de **S.S. le Pape François**. Dans un 'style' tout différent de celui de son prédécesseur, ce nouveau Pape en est très proche ; d'ailleurs, il ne cache pas l'admiration et l'affectueuse vénération qu'il a pour lui . Il se montre à nous comme un apôtre infatigable de la nouvelle évangélisation, nous rappelant que nous devons tous y prendre part, chacun selon son état, sa vocation et sa grâce. Dès avant son élection, lors des 'congrégations générales', il avait exprimé sa pensée sur les besoins de l'Église : « On a parlé d'évangélisation. C'est la raison de l'Église. 'Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser'(Paul VI). C'est J.C. qui, de l'intérieur, nous y pousse.1/ Évangéliser suppose un zèle apostolique. Évangéliser suppose dans l'Église une parésie d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller

dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée sont méprisés, là où sont toutes les misères. 2/ Quand l'Église ne sort pas pour évangéliser, elle devient autoréférentielle et toute malade (cf. la femme toute courbée repliée sur elle-même dont parle S.Luc dans l'évangile, 13,10-17). Les maux qui, au fil des temps, frappent les institutions ecclésiastiques sont l'autoréférentialité et une sorte de narcissisme théologique. Dans l'Apoc, Jésus dit qu'il est à la porte, à la porte. Bien entendu, le texte se réfère au fait qu'il frappe à la porte de l'extérieur pour entrer... Mais je pense aux moments où Jésus frappe à la porte de l'intérieur pour le laisser sortir. L'Église autoréférentielle prétend retenir le X^t à l'intérieur d'elle-même et ne le fait pas sortir. 3/ Quand l'Église est une Église autoréférentielle, elle croit involontairement avoir la lumière, une lumière qui lui est propre. Ce n'est plus la certitude de viser le '*mysterium...*', elle va au contraire vers un mal très grave dont on connaît le nom : 'la spiritualité mondaine' (selon Lubac, c'est le pire mal qui puisse arriver à l'Église). L'Église vit pour donner la gloire des uns aux autres. Bref ! Il y a deux images de l'Église : l'Église évangélisatrice qui sème '*Dei Verbum religiose audiens et fidenter proclamans*' et l'Église mondaine qui vit repliée sur elle-même et pour elle-même. Cet analyse devrait apporter un éclairage sur les changements et réformes possibles qui doivent être faits pour le salut des âmes. 4/ Pensant au prochain pape, il faut un homme qui, de la contemplation et de l'adoration de J.C., aide l'Église à sortir d'elle-même vers la périphérie existentielle de l'humanité, pour qu'elle devienne mère féconde de la 'douce et réconfortante joie d'évangéliser'. Et le lendemain de son élection, dans l'homélie de la messe qu'il concélébraait avec les cardinaux, il résumait en trois mots la mission de l'Église : marcher, édifier-construire et confesser, ce qui ne peut se faire sans la croix, et il précisait : « Quand nous marchons sans la croix, quand nous édifions sans la croix et quand nous confessons un Christ sans croix, nous ne sommes pas des disciples du Seigneur : nous sommes des personnes du monde, nous sommes des évêques, des prêtres, des cardinaux, des papes, mais pas des disciples du Seigneur.

Je voudrais que tous, après ces jours de grâce, nous ayons le courage, vraiment le courage, de cheminer en présence du Seigneur, avec la croix du Seigneur ; d'édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix ; et de confesser l'unique gloire : le Christ crucifié. Et ainsi l'Église ira de l'avant ».

Le discours du S.Père à l'audience générale du 9.10.2013 témoigne de sa largeur de vue : « L'Église est catholique parce qu'elle est la 'Maison de l'harmonie' où unité et diversité savent se conjuguer ensemble pour être une richesse. Pensons à l'image de la symphonie, qui veut dire accord, harmonie, divers instruments jouent ensemble ; chacun conserve son timbre unique et ses caractéristiques de son s'accordent sur quelque chose de commun. Ensuite, il y a celui qui dirige, le chef d'orchestre, et dans la symphonie qui est exécutée tous jouent ensemble en 'harmonie', mais le timbre de chaque instrument n'est pas effacé ; au contraire la particularité de chacun est valorisée au maximum ! C'est une belle image qui nous dit que l'Église est comme un grand orchestre dans lequel il existe une grande variété. Nous ne sommes pas tous pareils et nous ne devons pas être tous pareils. Nous sommes tous divers, différents, chacun avec ses qualités. Voilà ce qui est beau dans l'Église : chacun apporte ce qui lui appartient, ce que Dieu lui a donné, pour enrichir les autres. Et entre les membres il existe cette différence, mais c'est une différence qui n'entre pas en conflit, qui ne s'oppose pas ; c'est une variété qui se laisse fondre en harmonie par l'Esprit Saint ; c'est Lui le véritable 'Maître', il est lui-même harmonie. Et ici, nous nous demandons : dans nos communautés, vivons-nous l'harmonie ou nous disputons-nous entre nous ? Dans ma communauté paroissiale, dans mon mouvement, celui dans lequel j'appartiens à l'Église, y a-t-il des commérages ? S'il y a des commérages il n'y a pas d'harmonie, mais une lutte. Et cela n'est pas l'Église. L'Église est l'harmonie de tous : il ne faut jamais commérer l'un contre l'autre, jamais se disputer ! Acceptons-nous l'autre, acceptons-nous qu'il y ait une juste diversité, que celui-ci soit différent, que celui-ci pense d'une manière ou d'une autre -dans la même foi on peut penser différemment- ou tendons-nous à tout uniformiser ? Mais l'uniformité tue la vie. La vie de l'Église est diversité, et quand nous voulons plaquer cette uniformité sur tous, nous tuons

les dons du Saint Esprit. Prions le Saint Esprit, qui est précisément l'auteur de cette unité dans la diversité, de cette harmonie, pour qu'elle nous rende toujours plus 'catholiques', c'est-à-dire membres de cette Église qui est catholique et universelle ! ».

Le Pape nous invite tous à porter la lumière de la foi et le feu de la charité jusqu'aux 'périphéries existentielles'. Nous ne pouvons mieux le faire qu'en vivant étroitement unis à Notre Seigneur afin d'être dans sa main des instruments bien dociles dont il puisse se servir à son gré. Lui-même a dit à Ste Faustine, l'apôtre de la miséricorde, des paroles éclairantes : « Les âmes choisies sont des lumières dans ma main. Je les jette dans l'obscurité du monde et je l'éclaire. Comme les étoiles éclairent la nuit, ainsi les âmes choisies éclairent la terre. Et plus l'âme est parfaite, plus la lumière qu'elle répand autour d'elle est grande et va loin. Elle peut être cachée et passer inaperçue aux plus proches, mais sa sainteté se reflète dans les âmes jusqu'aux confins du monde »(PJ 1600). Puissions-nous être tous de telles âmes ! Je le demande à Notre Dame de Fatima pour chacun d'entre vous et pour tous les membres actuels et futurs de l'Opus sacerdotale, pour que l'idéal entrevu par le chanoine Catta ne cesse de vivre et de rayonner dans l'Église pour le bien des âmes et la gloire de Dieu.

Dom Antoine FORGEOT
Abbé émérite de Notre-Dame de Fontgombault

Le cinquantenaire de l' Opus Sacerdotale et les journées de Fontgombault (12-14 mai 2014).

C'est à Fontgombault, sous la protection de Notre Dame du Bien Mourir vénérée dans la vaste et magnifique abbatale, qu'est né en 1964 l'Opus Sacerdotale et c'est avec le soutien précieux des Abbés successifs Dom Roy puis Dom Forgeot et actuellement Dom Jean Pateau que notre association a essayé de tenir le beau rôle que la Providence lui a assigné : **doctrina – fortitudo – pietas**, pour aider les confrères à tenir dans la fidélité au Seigneur et à son Eglise dans les épreuves, les remises en cause, les déviations doctrinales et morales qui n'ont hélas pas manqué durant ces cinquante ans. Aussi avons-nous été heureux et honorés, Dom Pateau étant retenu en ce début de mai dans le Nord notamment pour visiter la toute récente refondation de Wisques, que Dom Antoine Forgeot nous consacre le riche et chaleureux exposé dont vous trouverez le tex-te dans ce numéro. Et nous tenions dès le soir de notre arrivée à aller prier longuement dans le cimetière de l'abbaye sur la tombe de notre cher fondateur le chanoine Etienne Catta (qui, ne l'oublions pas, mourut en 1974 à Randol pendant une de ces retraites de l'Opus Sacerdotale auxquelles il a consacré tant d'énergie et qui ont fait tant de bien). Notre gratitude envers cette chère abbaye est grande et nous tenons à la redire.

Comme chaque année, nous avons tenu l'Assemblée Générale de l'Association pour le Soutien du Sacerdoce Catholique avec ses rapports moral et financier, des décisions pratiques à prendre ; nous faisons particulièrement porter notre effort sur l'annuaire des membres de l'Association que nous tenons à rendre le plus précis possible (et merci de tout cœur à l'énorme travail accompli par le chanoine Trauchessec !) et à faire connaître l'Opus Sacerdotale et son bulletin au plus grand nombre possible de prêtres, séminaristes et aussi laïcs. Nous avons réfléchi à la nécessité de reprendre là où ce sera possible des réunions régionales qui permettent aux confrères de se soutenir et de se former toujours plus dans la doctrine, la force et la piété ; et nous essayons d'être attentifs aux soucis de chacun et à leur apostolat et à prier pour nos malades et nos défunts.

Nous avons pleinement profité de ce lundi 12 mai jusqu'au mercredi 14 mai du climat de prière de Fontgombault et de la dignité des offices car il s'agissait d'abord d'y venir en pèlerinage – à la fois pour rendre grâce du bien qui a pu être fait durant ces cinquante ans

et pour supplier le Seigneur de continuer fidèlement notre mission. Et nous avons pu aller prier dans deux lieux très émouvants : Pellevoisin, ce sanctuaire discret au cœur du Berry où une grande malade, Estelle Faguet, au service de la comtesse de La Rochefoucauld au château de Montbel, reçut du 14 février au 8 décembre 1876 la faveur de 15 apparitions de la Vierge Marie ; outre la guérison de la voyante, le message de Pellevoisin concerne la France « qui aura à souffrir » et la révélation du scapulaire du Sacré Cœur. Nous nous sommes rendus le mardi auprès de « Marie, Mère de Miséricorde, très bien accueillis par les Frères et les Sœurs de Saint-Jean qui ont en charge le sanctuaire et la paroisse : excellente vidéo présentant les apparitions et la vie du sanctuaire, long temps d'adoration du Saint Sacrement dans la chambre des apparitions devenue chapelle, chapelet médité à la grotte de Montbel.

Le mercredi matin, nous étions à l'Ile-Bouchard, dans le diocèse de Tours, où l'église Saint-Gilles fut le théâtre d'étonnantes apparitions de la Vierge Marie à quatre fillettes du lundi 8 au dimanche 14 décembre 1947 ; « il faut prier pour la France qui est en grand danger », dit-elle – et effectivement la terrible année de 1947 se terminait par une grève générale, des scènes d'émeute et les communistes étaient aux portes de la prise du pouvoir – et, dès le 9 décembre, de façon incompréhensible, tout se calma. Très bien accueillis par l'Abbé Malle, recteur, nous n'avons pas pu rencontrer Jacqueline Aubry, l'aînée des voyantes, mais nous avons pu visionner le témoignage qu'elle a accepté de donner devant la caméra, témoignage qui se termine par l'impressionnant signe de croix que la Sainte Vierge apprit aux fillettes ; et nous avons participé au chapelet médité chaque jour à 10 heures 45 devant le groupe des statues de la Vierge et de l'Ange, érigées sur les indications des voyantes

Une dernière visite nous conduisait le mercredi après-midi à l'abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe dans la Vienne ; une excellente guide nous faisait découvrir les fresques du XI^{ème} siècle, avec tout le cycle de la Création, de Noé, d'Abraham, de Moïse, qui ornent le plafond. Ce beau témoignage de l'intelligence de la foi de nos ancêtres de l'âge roman concluait ces trois jours dans les magnifiques et paisibles paysages printaniers de la Creuse, de la Touraine et du Berry. Un seul regret : le petit groupe de prêtres et de laïcs aurait pu être beau-coup plus important ; mais si nous étions peu nombreux, nous avons prié aux intentions de tous.

Abbé Vincent RICHARD

CARNET de l'OPUS

Le Seigneur a rappelé à Lui :

M. l'Abbé Théodore GONZALEZ, 97 ans, le 18 mars. Ses obsèques ont été célébrées par le Cardinal Jean-Pierre RICARD le 21 mars dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres à Bordeaux, au jour anniversaire de ses 72 ans de sacerdoce. Né en 1917, il a été ordonné en 1942 puis nommé vicaire à Pessac. En 1946, il a été nommé vicaire à Ste Eulalie de Bordeaux puis en 1954, curé de Macau où il restera jusqu'en 2009 où il prendra sa retraite chez les Petites sœurs des Pauvres.

M. le Chanoine Marcel LACHETEAU, 95 ans, décédé à Machecoul, le 19 novembre 2013 dans sa 70^e année de sacerdoce. Ses obsèques ont été célébrées le 23 novembre en l'église du Busseau.

Jubilaires

M. l'abbé Joachim LE PALUD célèbre cette année ses 70 ans de sacerdoce. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1944.

Homélie de Son Excellence Mgr Francesco MORAGLIA, Patriarche de Venise prononcée le 24 novembre 2013 à l'occasion de l'ouverture de l'année du centenaire de la mort du Pape Saint Pie X.

Très chers confrères, diacres, consacrés, consacrées, fidèles,

Avec cette célébration eucharistique dans la Basilique, qui fut sa cathédrale, nous commençons l'année centenaire de la mort de S. Pie X.

Joseph Melchior SARTO fut, avant tout, un « pasteur d'âmes », dans le sens le plus élevé du terme. Et, comme il était vraiment pleinement consacré à la vie pastorale, il fut toujours très attentif aux personnes et aux communautés qui, successivement, lui étaient confiées.

Il exerça ainsi une forte action réformatrice de grande envergure dans la vie de l'Eglise qui le compte parmi ses meilleurs fils, à savoir les Saints.

Cent ans après sa mort, arrivée le 20 août 1914, l'Eglise qui est à Venise et dont Joseph SARTO fut le Patriarche durant neuf ans – du 24 novembre 1894 au 8 août 1903 – se prépare avec gratitude et reconnaissance, à en rappeler la figure et l'œuvre à travers des initiatives visant à souligner l'année jubilaire.

On peut bien dire que l'action réformatrice du Pape SARTO toucha les domaines de la vie ecclésiale ; de la catéchèse à la liturgie, de la musique sacrée à la formation des prêtres dans les séminaires ; Pie X, en outre, prit d'importantes décisions de caractère pastoral, législatif et disciplinaire et veilla surtout au renouveau spirituel du clergé et des fidèles.

Le programme de S. Pie X est déjà contenu dans la première encyclique – *E supremi apostolatus* du 4 octobre 1903 – et s'exprime bien dans sa devise, tirée d'un verset de l'Épître aux Ephésiens : « *Instaurare omnia in Christo* » (Eph. I, 10).

Tant le programme que la devise du pape Sarto expriment pleinement la liturgie de ce jour de l'Eglise ; la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'Univers célèbre, en fait, Jésus-Christ comme origine, sens et accomplissement de la création et de la rédemption glorificatrice. Le Christ est donc l'alpha et l'oméga, c'est-à-dire, le début et la fin de toutes choses, de celles qui sont dans les cieux et de celles qui sont sur la terre.

Il s'agit d'embrasser et de faire nôtre le projet salvifique de Dieu le Père, à savoir récapituler toute réalité dans le Christ qui est le nouvel et vrai Adam (cf I Cor. 15, 45). Ceci, je le confirme, est vraiment le sens du dernier jour de l'année liturgique : le Christ, Roi et Seigneur de l'univers.

Ce programme l'accompagna, à chaque instant, tout au long de sa vie, partout où il a été envoyé : à Tombolo comme chapelain, à Salzano comme curé, à la cathédrale de Trévise, en curie comme chancelier épiscopal et père spirituel du séminaire, à Mantoue comme Evêque, à Venise comme Patriarche et, enfin, à Rome comme Souverain Pontife.

La devise de Joseph SARTO ne correspondait pas à un choix impromptu, mais exprimait plutôt une exigence intime de son âme ; ce n'était donc pas quelque chose d'impromptu et d'improvisé ; pour cela elle devait avoir un effet profond dans son apostolat.

Son service pastoral, l'engagement à réformer l'Eglise, ses actes de gouvernement, nous les comprenons dans leur juste perspective et ils deviennent clairs si nous les considérons à la lumière de son adhésion totale à la devise : « *Instaurare omnia in Christo* ».

Dans cette célébration, qui, un siècle après sa mort, est destinée à mettre en évidence la figure du Pape SARTO, nous tenons à souligner les traits qui en tracent la riche personnalité.

SARTO ne fut pas un homme de culture au sens académique ni un diplomate ; de fait, il ne venait pas des rangs de ceux qui avaient servi dans les représentants pontificaux. C'était, par conséquent, un cardinal qui, au moins au début, n'était pas considéré parmi les successeurs probables du docte et diplomate Léon XIII.

Mais ne pas être un homme de culture et ne pas provenir des rangs de la diplomatie pontificale ne voulait pas dire pour Joseph SARTO ne pas jouir d'estime et ne pas être considéré comme un homme de grande intelligence, capable de résister à l'autorité où il était nécessaire d'effectuer son ministère ; en d'autres termes, sa parole et ses choix s'imposaient par l'autorité et le prestige personnel dont il jouissait.

Durant les études de préparation au sacerdoce – au séminaire de Padoue – en 1854 – il fit la demande de suivre le cursus théologique universitaire et non celui du diocèse. La demande était liée au désir de pouvoir étudier les langues orientales, mais lorsque l'Evêque de Trévise - à qui la demande était adressée - en disposa autrement, il en accepta la décision sans récriminations.

Ce fait particulier nous montre combien le clerc SARTO était désireux d'étudier et s'intéressait à des études qui allaient au-delà des cours diocésains de théologie (les cours du séminaire) et comment, dans le même temps, c'était une personne humble et obéissante - traits qui marqueront la vie entière du Prêtre, de l'Evêque, du Pape.

Sur ses caractéristiques intellectuelles il est intéressant de noter le jugement qu'en a donné Philippe CRISPOLTI, homme politique et journaliste appartenant à l'aile modérée du laïcat catholique. Il rencontra le patriarche SARTO à Venise en 1900 et de l'entretien CRISPOLTI en retira une impression nette et claire, qu'« il était un homme très intelligent, comme déjà – précise CRISPOLTI – je l'avais signalé à Mantoue, à l'époque où il en était l'évêque et dans lequel, entre autres, dans les réunions de collègues, il les dominait tous par son autorité personnelle et perspicace... dans la manière de vous regarder il avait l'aspect de celui qui vous regarde lui-même, pour ne pas tomber dans les pièges que votre discours pouvait lui tendre... Je dis cela contre la légende émise plus tard, selon laquelle, sa culture indiscutable, dans les matières strictement ecclésiastiques, fut soutenue uniquement par des esprits médiocres ».

Dans la ligne de ce témoignage, nous trouvons également la lettre que le Préfet de Mantoue – en date du 13 août 1892 – envoyait au ministre de la Justice et des Cultes. Dans celle-ci il soulignait : « Par son intelligence et sa doctrine il est tenu en grande estime par l'Episcopat de la Province ecclésiastique Lombarde, et en particulier par la curie vaticane ».

En Joseph SARTO l'engagement pastoral coïncide avec la proximité constante de son peuple : comme Curé, comme Evêque à Mantoue et à Venise, à Rome comme Pape.

Cette proximité et ce soin pour le peuple s'exprimait de beaucoup de façons. Ici, je désire en indiquer une : l'attention qu'il réserva toujours à la catéchèse, considérée comme un moment fondamental dans la formation de la communauté et distinct de celui de l'homélie.

Il voulait que ces deux actes importants du ministère sacerdotal soient l'objet d'un soin très particulier de la part des curés et, donc, comme Evêque – en tout premier lieu – il insistait sur la nécessité de donner un témoignage.

Dans une lettre adressée à l'Archevêque de Milan – le Cardinal André FERRARI – on peut noter l'engagement et le dévouement qui le portaient à s'occuper aussi dans ce contexte, des détails. Dans cette lettre, en fait, le patriarche traite aussi d'une manière personnelle et directe des questions que beaucoup n'auraient pas remarquées.

Au contraire, le Patriarche SARTO se penchait scrupuleusement sur ces questions ; il traite ainsi des questions pédagogiques sur lesquelles il intervient avec perspicacité et un vrai sens pastoral, ce sens pastoral que pouvait avoir celui qui, pendant des années, en paroisse – d'abord comme chapelain et ensuite comme curé – avait suivi la catéchèse des enfants, des garçons et des adultes.

Outre la saine doctrine et les contenus, il montrait un grand soin pour le moment communicatif et tenait un langage qui réellement tenait compte des exigences de l'auditoire. En particulier, il suggérait que, dans la formulation d'une réponse, on reprenne littéralement la demande elle-même, afin de faciliter l'apprentissage des enfants.

Symptomatique, alors, est le passage dans lequel il juge opportun de procéder à la révision d'un texte en remplaçant un adjectif qu'il considérait incompréhensible pour les enfants ou les adolescents et il en donnait une claire motivation (...)

Que Pie X ait été le Pape qui se souciait profondément de l'enseignement de la doctrine chrétienne - ou plus simplement le « Pape du catéchisme » - cela ne peut pas être considéré comme une surprise, quelque chose qui suscite l'étonnement. Au contraire, le soin et la préparation du catéchiste SARTO correspond à sa passion intime qui l'a toujours accompagné, depuis les premières années de sacerdoce.

Cet exemple qui concerne la catéchèse vaut aussi pour la liturgie, pour le chant sacré, pour la dévotion eucharistique qui l'a conduit ensuite, en tant que Pape, à admettre les enfants, encore à l'âge tendre, à la première communion, provoquant au début certaines réticences.

Sur ce sujet, me semble bien équilibré et répondre à la vérité ce que les évêques du Triveneto ont écrit à l'occasion du centième anniversaire de la promulgation du décret *Quam Singulari* voulu par S. Pie X en 1910.

Dans leur Note sur la première communion à l'âge de raison, les Evêques du Triveneto s'expriment ainsi : « La période historique dans laquelle S. Pie X a exercé son pontificat (1903-1914) a été marquée par des conflits sociaux profonds, par des relations problématiques entre l'Eglise et les gouvernements nationaux, par des défis de nature politique, comme la diffusion du socialisme, et par des défis culturels et religieux, comme le modernisme. S. Pie X affronta ces défis avec détermination et en même temps avec une grande sensibilité et un grand soin pastoral. Il sentit que son premier devoir était de garder la foi de son peuple, de revigorer l'adhésion au Christ ressuscité, de rénover la vie de l'Eglise pour le bien de toute la société. » (cf Conférence Episcopale du Triveneto, La première communion à l'âge de raison. Note des Evêques à l'occasion des cent ans du décret « *Quam Singulari* » voulu par S. Pie X – 1910 – Zelarino, 1^{er} juin 2010).

Nous avons commencé en soulignant que l'*animus* apostolique de Joseph SARTO s'exprimait dans la première encyclique – *E supremi apostolatus* du 4 octobre 1903 – et particulièrement dans la devise « Instaurare omnia in Christo », réitéré ensuite dans l'encyclique *Il fermo proposito* (de 1905). Cette encyclique était adressée aux Evêques d'Italie et il y soulignait qu'il était nécessaire de donner une place importante au Christ dans la construction de la famille, de l'école et de la société tout entière.

Nous écoutons aujourd'hui ses paroles, plus de cent ans après qu'elles furent écrites. En fait, elles demeurent une référence très actuelle tant pour la conclusion de l'Année de la Foi, que dans la perspective du Synode récemment célébré sur la Nouvelle Evangélisation : Tout restaurer dans le Christ – écrit Pie X – a toujours été la devise de l'Eglise, et c'est particulièrement la Nôtre dans les terribles moments que nous traversons. Restaurer toutes choses, non pas d'une manière quelconque, mais dans le Christ, quae in coelis et quae in terra sunt, in ipso », ajoute l'Apôtre (Ephés. I, 10) : restaurer dans le Christ, non seulement ce qui appartient proprement à la mission divine de l'Eglise de conduire les âmes à Dieu, mais aussi ce qui encore (...) dérive spontanément de cette mission divine, c'est-à-dire la civilisation chrétienne dans l'ensemble de tous les éléments et dans chacun de ceux qui la constituent. » (Pie X, Lettre encyclique *Le ferme propos*). Pour cela l'action réformatrice du Pape SARTO fut vraiment multiforme et toucha les différents domaines de la vie ecclésiale, catéchétique, liturgique, pastorale, disciplinaire, poursuivant toujours le renouveau spirituel du clergé et des fidèles, en d'autres termes la *salus animarum* (le salut des âmes).

OPUS SACERDOTALE

Renseignements pratiques

Notre Prieur : Monsieur l'abbé François SCRIVE

Presbytère

13 rue Faubert

95270 BELLOY-EN-France

Tél : 01 30 35 70 31

Fax : 01 30 35 92 17

Adresse électronique : francois.scrive@wanadoo.fr

L'intitulé du compte postal de l'Opus Sacerdotale est « Association pour le soutien du sacerdoce catholique ».

A ce compte doivent être adressés les cotisations et les dons.

Les cotisations servent à l'édition et à l'envoi du bulletin. Une cotisation annuelle de chacun (20 euros) serait bienvenue pour développer notre œuvre. Nous remercions ceux qui ont envoyé leur cotisation.



